

Les origines de quelques mots et expressions de 14-18¹

Pauline Père

La Première Guerre Mondiale représente un bouleversement dans la langue, bouleversement qui est unificateur. Le conflit de position s'allongeant, les langues se mêlent et donnent naissance à une forme de métissage. L'argot fleurit parmi les nouveautés matérielles et immatérielles et aboutit à une technicisation, une harmonisation du langage. C'est ainsi que ce bouillonnement linguistique produisit la « parlure des tranchées ».

POILU :

- brave à 3 poils (courageux, lien avec les grades)
- pas de rasage (le rythme des offensives ne le permettant pas)
- « épilés » = personnes de l'arrière (peau de « porcelaine ») = n'allait pas au Feu)

BARAGOUDINER :

- « pain » et « vin » en Breton -> réclamations des soldats bretons dans les tranchées
- incompréhension des parisiens face à ce langage, jugement de valeur par le mot « baragouiner »

CRAPOUILLEUX :

- canons qui tiraient par-dessus les tranchées
- canons « petits », « ramassés » -> référence au verbe « crapahuter » (déplacement accroupi en parallèle avec la démarche du crapaud)

BOBARD :

- utilisé d'un récit de soldat qui donne une vision partielle, subjective du combat

¹ Résumé de la conférence de Jean-Pierre Colignon, 2018

- à nuancer avec un « bouteillon » : orientation du propos (à rapprocher de la bêtise, des sornettes)
- le bobard est souvent involontaire et dû au traumatisme

BOCHE :

- vient de « bobosse » : truand, personne peu fréquentable
- « Al Boss » = « sale type » -> a donné naissance au dérivé « Boche »
- expression « Tête de pioche, Tête de boche » -> connotation de la bêtise (expression dépréciative)

TOMBER SUR UN BEC :

- « tomber sur une difficulté »
- référence au « bec de gaz » : policier de rue surveillant à côté d'un bec de gaz (métonymie)
- vocabulaire des brigands parisiens

PINARD :

- Le docteur Pinard avait conçu un traitement à base de vin : « Le Brutal »
- « solution » proposée contre le moral en baisse des troupes : rations importantes d'alcool produisit une grande vague d'alcoolisme suite à la guerre (dont on parle peu)

VIANDE BERGOUNIAN :

- viande consommée par les soldats
- métaphore du pneu par métonymie des camions (« autobus de la viande » -> anciens bus mobilisés pour acheminer la viande jusqu'au front)

Les tranchées furent le lieu d'usage mais pas nécessaire de création d'une nouvelle « parlure ». Excepté la naissance d'un langage militaire particulier, nombreuses des expressions furent héritées de l'argot paysan et montmartrois, la bourgeoisie découvrant alors une panoplie linguistique radicalement nouvelle. Ce brassage des milieux sociaux est toutefois à relativiser. *La Grande Illusion* de Renoir porte un regard pessimiste sur cette fausse familiarité entre « prolo » et « noble » qu'il est nécessaire de considérer. Notons que nombreux de ces mots furent progressivement oubliés tandis que d'autres perdurèrent, s'utilisant toujours dans la langue contemporaine, plutôt familière.